

32è dimanche ordinaire C

"*Nous célébrons ta résurrection*", chantons-nous à chaque messe. La Résurrection du Christ, mais aussi la nôtre.

Vers la fin de l'année liturgique, notre regard se porte vers cette gloire finale que le Dieu des vivants nous réserve (évangile).

Cette foi en la résurrection était devenue plus vive chez les Juifs pendant la persécution, préparant ainsi les esprits à l'inouï de la résurrection de Jésus (première lecture).

Laissons-nous donc reconforter, vivons la joyeuse espérance (deuxième lecture).

2è livre des Martyrs d'Israël (7, 1-2. 9-14)

Sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochus voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite.

L'un d'eux déclara au nom de tous :

*"Que cherches-tu à savoir de nous ?
Nous sommes prêts à mourir
plutôt que de transgresser les lois de nos pères."*

Le **deuxième frère** lui dit, au moment de rendre le dernier soupir :

*"Tu es un scélérat,
toi qui nous arraches à cette vie présente,
mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois,
le Roi du monde nous ressuscitera
pour une vie éternelle."*

Après celui-là, le **troisième** fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna, et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse :

*"C'est du Ciel que je tiens ces membres,
mais à cause de sa Loi je les méprise,
et c'est par lui que j'espère les retrouver."*

Le roi et sa suite furent frappés du courage de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances.

Lorsque celui-ci fut mort, le **quatrième frère** fut soumis aux mêmes tortures.

Sur le point d'expirer, il parla ainsi :

*"Mieux vaut mourir par la main des hommes,
quand on attend la résurrection promise par Dieu,
tandis que toi, tu ne connaîtras
pas la résurrection pour la vie éternelle."*

Nous sommes entre 175 et 163 avant le Christ,

au temps du roi syrien, **Antiochus Epiphane** ; il essaie de donner une certaine unité à son royaume, qui est fait d'une mosaïque de peuples, en leur imposant le **modèle grec** qui allait particulièrement

contre les us et la mentalité des Juifs.

Il veut forcer son dessein avec des moyens allant jusqu'à la torture.

La torture de 7 frères nous est racontée

Ils ont été arrêtés avec leur mère ; le roi voulut contraindre à manger du porc, viande interdite par la loi juive.

Le passage à deux finalités :

1/ il exhorte à la fidélité :

*« nous sommes prêts à mourir
plutôt que de transgresser les lois de nos pères ».*

2/ Il affirme aussi la résurrection,

elle était longtemps inconnue des Juifs, aussi étrange que cela paraisse.

A partir de cette persécution, la foi en la résurrection se répandit en Israël.

Cette foi en la résurrection est basée :

- 1/ sur la puissance du Roi du monde qui nous ressuscitera pour une vie éternelle.
- 2/ sur sa fidélité : nous attendons la résurrection promise par Dieu.

La réponse du troisième frère cache une ambiguïté

Ambiguïté nous retrouverons dans l'évangile de ce jour, et que Jésus dissipera :

→ ses membres (qu'on va lui couper),
il espère les retrouver lors de sa résurrection.

En fait, nous ressusciterons :

← non pas avec nos membres tels quels,
avec notre corporalité actuelle un peu améliorée,
→ mais dans un corps transformé, glorifié
dont il nous est impossible de nous faire une idée,
actuellement !

Faisons confiance au Seigneur, comme ces martyrs.

Leur intrépidité était soutenue par la foi en la résurrection :

*cette vie présente ne leur paraissait rien
en comparaison de la vie éternelle.*

Psaume 16 [17]

Le jour viendra, Seigneur,
où je m'éveillerai en ta présence.

*Seigneur, écoute la justice !
Entends ma plainte, accueille ma prière.
Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit,
tu m'éprouves, sans rien trouver.*

*J'ai tenu mes pas sur tes traces,
jamais mon pied n'a trébuché.
Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond :
écoute-moi, entends ce que je dis.*

*Garde-moi comme la prunelle de l'œil
à l'ombre de tes ailes, cache-moi.
Et moi, par ta justice, je verrai ta face :
au réveil, je me rassasierai de ton visage.*

Nous pouvons prier ce psaume pour nos frères persécutés, nous pouvons en faire notre propre acte de confiance dans l'épreuve et en face de la mort :

*Entends ma plainte ! Accueille ma prière ! Écoute- moi !
Je t'appelle ! Je veux te rester fidèle :
J'ai tenu mes pas sur tes traces.
Préserve-moi de perdre confiance, garde-moi ;
à l'ombre de tes ailes, cache-moi.*

Comment désespérer, car tu es la justice même : je verrai ta face dans la splendeur de la résurrection. Au réveil du sommeil de la mort, je me rassasierai de ton visage.

2nde lettre aux Thessaloniens (2,16 - 3,5)

Frères, laissez-vous reconforter par notre Seigneur Jésus Christ lui-même et par Dieu notre Père, lui qui nous a aimés et qui, dans sa grâce, nous a pour toujours donné reconfort et joyeuse espérance ; qu'ils affermissent votre cœur dans tout ce que vous pouvez faire et dire de bien.

Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et qu'on lui rende gloire partout comme chez vous.

Priez pour que nous échappions à la méchanceté des gens qui nous veulent du mal, car tout le monde n'a pas la foi.

Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et dans le Seigneur, nous avons pleine confiance en vous : vous faites et vous continuerez à faire ce que nous vous ordonnons.

Que le Seigneur vous conduise à l'amour de Dieu et à la persévérance pour attendre le Christ.

Les Thessaloniens sont désorientés.

Paul vient de les exhorter à tenir bon, à garder fermement la foi transmise.

Il s'adresse maintenant à eux dans une prière en forme de souhait :

« Que notre Seigneur Jésus Christ, que Dieu notre Père vous reconfortent. Qu'ils affermissent votre cœur troublé ».

Puis encore à la fin de l'extrait :

« Que le Seigneur vous conduise à l'amour de Dieu et à la persévérance pour attendre le Christ ».

Une prière donc pour attendre la venue de Jésus,

- non dans le laisser-aller,
- mais en faisant et en disant le bien.

Cette prière est piquée de brefs ACTES DE FOI sur lesquels elle court et s'appuie :

Dieu notre Père nous aime ;
il nous a déjà, et cela pour toujours, donné le reconfort fondamental : Jésus.
Il nous remplit d'une joyeuse espérance ;
il est fidèle, il nous protégera.

Au milieu de cette prière pour ses chers frères (mot affectueux par Paul, et qui revient ici deux fois), Paul les invite à prier pour lui-même ;

→ qu'il échappe à la méchanceté de gens qui lui veulent du mal.

Qui lui veut du mal ?

On pense aux Juifs qui l'ont chassé de Thessalonique et le poursuivent partout de leur haine.

On pense à d'autres, au sein même des communautés chrétiennes, car tout le monde n'a pas la foi.

Pauvre Paul, traqué de partout !

Mais heureux Paul, fort de la joyeuse espérance !

Le texte est un peu difficile,

à cause de ses surcharges,

et, surtout, de ses mots aujourd'hui usés :

foi, espérance, amour, fidélité.

Ceux-ci ne parleront que si nous les retraduisons - parfois en leur contraire qui nous est plus familier :

pesimisme, tristesse, vie matérialisée, abandons...

L'extrait forme un tout avec celui du 33e dimanche, et on gagne à les lire à la suite pour saisir le double mouvement vertical et horizontal de cette grande exhortation à la prière et à l'action.

Évangile selon St Luc 20, 27-38

Des sadducéens, ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent :

“Maître, Moïse nous a donné cette loi :

Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère.



Or, il y avait 7 frères :

le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept :

ils moururent sans laisser d'enfants.

Enfin la femme mourut aussi.

Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ?”

Jésus répond :

“Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts, ne se marient pas,

car ils ne peuvent plus mourir :
ils sont semblables aux anges,
ils sont fils de Dieu,
en étant héritiers de la résurrection.

Quant à dire que les morts doivent ressusciter,
Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit
du buisson ardent quand il appelle le Seigneur :
'le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac,
le Dieu de Jacob'.
Il n'est pas le Dieu des morts,
mais des vivants ;
tous vivent en effet pour lui."

LES SADDUCÉENS.

Avec les pharisiens ils constituent l'un des deux courants du judaïsme officiel.

Ils prétendaient qu'il n'y a pas de résurrection,
parce que cette croyance n'était pas contenue dans le Pentateuque (les 5 livres dits mosaïques).

Longtemps les Juifs eurent du mal à croire en une réelle survie de l'homme ; pourquoi ?

parce qu'ils ne distinguaient pas l'âme du corps et que, en conséquence, une survie leur paraissait impossible.

LES PHARISIENS, par contre, étaient persuadés que les morts sortiraient du tombeau en chair et en os, comme le dormeur de son lit. Les deux présumés sont, aujourd'hui encore, à l'origine de bien de difficultés à croire en une résurrection.

Les saducéens viennent trouver Jésus.

Ils essaient de le ridiculiser en lui exposant un cas poussé au grotesque, afin de lui démontrer l'impossibilité de la résurrection :

« **Maître, Moïse nous a donné cette loi**
Si un homme a un frère marié, mais qui meurt
sans enfants, qu'il épouse la veuve pour donner
une descendance à son frère ».

C'est la loi du lévirat, Dt 25,5 ; on la retrouve dans tout l'Orient ancien, elle est, encore aujourd'hui, appliquée en certaines régions d'Afrique.

Elle s'explique de deux façons :

- 1/ ne croyant pas à la résurrection, on espérait survivre dans les enfants.
- 2/ chez les Juifs s'ajoutait le désir d'être rattaché au Messie à travers les descendants.

Or il y avait sept frères, et il était arrivé que la veuve du premier fut ainsi épousée successivement par les six autres.

D'où la QUESTION à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ?

La (non) réponse de Jésus

Jésus ne répond pas directement à cette question saugrenue, car **le point de départ en est faux :**

Vous vous imaginez, leur dit-il, que dans le monde à venir on se marie comme dans ce monde. Vous transposez ce monde dans l'autre, alors vous butez sur des questions insolubles comme celle que vous posez.

On pourrait en rajouter :

dans ce cas, il faudrait des dortoirs, des réfectoires, des toilettes... on voit l'impasse.

D'où encore la question, si souvent posée : **"Où mettra-t-on tout ce monde ?"**

MAIS EN FAIT, vous avez du monde à venir, qui est céleste, une représentation qui est terrestre !

Ainsi le mariage et la sexualité, qui sont les conditions mêmes de la survie de l'humanité sur terre, ne peuvent être transposés dans ce monde céleste, où ils n'ont plus de raison d'être : on ne se mariera plus, car on ne pourra pas mourir.

Voilà donc pour la fausse question, le faux point de départ.

Jésus soulève cependant un large pan du voile.

* Il dit : « *Dans le monde à venir... ils sont semblables aux anges* ».

Les anges rayonnent de la gloire de Dieu.

Nous serons beaux, de la beauté de Dieu !

* Il dit encore : « *Ils sont fils de Dieu.* ».

Nous serons fils comme Jésus, nous participerons de l'intimité de Jésus avec son Père.

On est pris de vertige !

* Enfin, Jésus affirme que **nous sommes héritiers de la résurrection**, héritiers parce que, ses frères, nous participons de la sienne.

Nous serons donc transformés comme lui l'a été le jour de Pâques, entièrement à Dieu, de toutes nos fibres, le cœur battant au rythme de celui du Père.

N'est-ce pas assez pour notre curiosité ?

Bien trop, si j'ose dire !

MAIS il y a une autre question :

nos cœurs si tièdes, seront-ils jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection ?

On n'entre pas au ciel comme dans un moulin ; s'il est grâce, gratuit, il faut cependant correspondre à cette grâce !!

L'expression juger suggère donc une **épreuve**,

comme un examen : *Pourrai-je vivre en fils là-haut ?*

– *Oui ! si je vis en fils dès ici-bas.*

Quant au fait de la résurrection lui-même, comment en douter ?

Avec Moïse au buisson ardent, nous croyons en un Dieu qui s'est penché vers les hommes, qui s'est lié à eux d'alliance, qui leur a juré fidélité.

Dieu nous aimerait tant pour nous laisser finir dans un trou ?

Il n'est pas le Dieu des morts.

Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Ils sont près de lui, vivants.

Il est le Dieu des vivants.

Dernier verset : « Tous vivent en effet pour lui »

Ce dernier verset donne encore un autre chemin vers la foi en la résurrection.

Comment Dieu pourrait-il abandonner ceux qui ont vécu pour lui, allant jusqu'à préférer mourir que de le trahir?

L'espoir d'une survie s'est, en effet, affirmé plus fort quand les Juifs devinrent martyrs pour leur foi (voir première lecture).

Puisqu'ils ont vécu et sont morts pour Dieu, celui-ci ne peut les laisser sombrer dans le néant.

La scène avait commencé dans la confusion...

à cause d'une fausse représentation du ciel
mais toute représentation en la matière est fausse !! ;

...la voilà qui finit en un splendide acte de CONFIANCE :

*Dieu, tu nous prendras avec toi,
parce que tu es notre Père
et nous sommes tes fils et tes filles.*

Tu ne saurais abandonner au néant ceux qui vivent pour toi.

MAIS RAPPELONS-NOUS !!

→ notre résurrection est d'abord et surtout le fruit de la

Résurrection de Jésus lui-même.

→ la résurrection du Christ et la nôtre
sont inséparablement liées (voir 1 Co 15).

PRIÈRE SUR L'ÉVANGILE

***Seigneur, Dieu des vivants,
par le Christ, vainqueur de la mort
tu nous appelles à une vie sans déclin.***

***Fais de nous tes fils
et les héritiers de la résurrection
pour que nous puissions,
avec les anges,
contempler à jamais ton visage
de gloire.***

P. Jacques Fournier 2010

Malgré la persécution religieuse qui s'abat sur le peuple juif, et dont parle le livre des « martyrs d'Israël », nous voyons une espérance autre que celle qui, depuis des siècles, était celle de tout fidèle attentif à suivre et à vivre la Loi de Dieu, transmise par Moïse.

La récompense était alors une famille nombreuse, heureuse et saine en même temps qu'une prospérité matérielle abondante.

C'en est l'une des expressions en même temps que s'exprime un sens nouveau de l'existence humaine face au malheur, aux échecs, à la maladie et à la misère.

Dans les premiers temps d'Israël, la "survie" était bien souvent entrevue comme une existence terne, pâle reflet de la vie terrestre. Le *shéol* ressemblait à la conception du séjour des morts païens.

Mais l'affinement de la foi et de la réflexion théologique, si l'on peut parler ainsi, vont conduire le Peuple de Dieu à une toute autre espérance.

Désormais elle sera celle d'une « survie » personnelle avec Dieu, « au sein de Dieu ».

« Au réveil je me rassasierai de ta face »

Le psaume est plus ancien que le texte du livre des martyrs d'Israël sur lequel nous allons revenir.

Il se termine par une phrase que nous pouvons entendre pleinement dans le sens de la résurrection :

"Au réveil, je me rassasierai de ton visage."

Sans qu'elle ait vu vraisemblablement la portée que nous lui donnons aujourd'hui, à la suite de déploiement de la Révélation au travers des siècles, cette parole du psalmiste contient toute la réalité que le Christ révélera clairement dans l'évangile de ce jour et que saint Paul exprime tout au cours de ses lettres aux premières communautés chrétiennes.

Dieu est un être personnel, un être vivant proche de la vie de l'homme : "Il écoute, il entend, il accueille, il répond." Il est attentif à la prière de chacun.

Il n'est pas seulement le Dieu de son Peuple, il est le Dieu de toute personne, et personnellement son Dieu.

Comme dans tous les psaumes, il y a ce jeu du dialogue qui interfère le "Je" avec le "Tu".

"Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond."

A partir de là, cette fin de l'existence terrestre qu'est la mort, n'est pas l'entrée dans un lieu de repos.

Elle devient une rencontre personnelle, mystérieuse : *"Par ta justice, je verrai ta face."*

Notre éternité "se rassasie" de la contemplation de Dieu.

Il faudra du temps pour que la découverte de ce mystère du sens de la vie devienne aussi celle du mystère de l'ultime et éternelle rencontre avec Dieu.

Nous le voyons dans l'Évangile avec les Sadducéens, qui sont encore en recherche.

Quand on attend la résurrection

promise par Dieu

La vie humaine n'a de sens et ne peut avoir de sens que si on l'envisage à travers quelque chose qui a plus de valeur qu'elle.

C'est une des questions qui nous inquiète lorsqu'elle ne trouve pas de réponse, ou du moins une réponse négative, relative et sans valeur.

L'athée peut être un grand humaniste ; son humanisme n'aboutit qu'à une impasse où la mort le dépersonnalise, même s'il argue que la continuité au travers d'autres êtres, est déjà une valeur essentielle.

La foi et la charité constituent une autre certitude, sereine, parfois difficile à réaliser dans nos lacunes et les aléas de la souffrance, mais une certitude qui surélève la vie.

Car la vie immédiate transcende l'immédiat de ce qui est vécu, parce qu'il est vécu pour une continuité.

Ille jeune frère Maccabée affirme :

"C'est du ciel que je tiens ces membres.

A cause de sa Loi, je les méprise.

C'est (aussi) par lui que j'espère les retrouver."

La mort n'est pas comptée pour rien quand elle dans la perspective de cette résurrection.

Il est le dieu des vivants

En entendant les paroles de Jésus que saint Luc nous transmet, et que nous avons méditées dimanche dernier (« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant »- Psaume 144),

nous entendons les nombreux passages où saint Paul affirme que nous sommes les héritiers et les cohéritiers du Christ. *"Ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection."* (Luc 20. 36)

"Fils de Dieu" .. Divinisés par cette adoption que nous donne et signifie le baptême : " Enfants de Dieu ...membres du Corps Mystique du Christ".

Les sadducéens ne croyaient pas à la résurrection, parce qu'ils constituaient un milieu très conservateur et très traditionaliste en matière religieuse (et sociale d'ailleurs).

La résurrection avait émergé trop récemment dans la foi juive pour qu'ils puissent l'admettre.

Ce n'était pas clairement dit dans les Livres de la Loi, les cinq premiers livres de l'Ecriture, sur lesquels ils fondent toute leur conviction.

Ce que Jésus nous révèle

Jésus va répondre à leur objection de deux manières :

1) d'abord **en montrant que le monde de la résurrection n'est pas purement et simplement, le prolongement du nôtre.** Il est autre tout en le prolongeant.

Saint Paul dira *"Semé corps animal, il ressuscite corps spirituel"* (1 Corinthiens 15. 44)

Les impossibilités et les limites de notre monde, marqué par le temps, ne valent plus dans le monde transfiguré de l'éternité.

Les arguties des sept mariages n'y valent rien.

2) ensuite **en se référant à Moïse**, le personnage central de la Loi sur lequel ils s'appuient.

Lors de la révélation au buisson ardent dans le désert, au moment même où il révèle sa pérennité ("Je suis"), Dieu s'était présenté comme étant dans l'aujourd'hui (« Je suis ») de cette révélation, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Dans le processus de la Révélation, les patriarches ne sont donc pas seulement des jalons du passé. Ils sont dans l'aujourd'hui de Dieu, par Dieu et pour Dieu.

Ils sont des vivants qui ressusciteront au Dernier Jour. *"Tous vivent en effet pour lui"* (Luc 20. 38)

Et ce "pour" n'est à prendre dans le sens de "à son profit, à son service", mais "à ses yeux, dans sa pensée".

C'est dans ce sens, également, qu'il nous faut lire la lettre de saint Paul aux Thessaloniens.

Ils étaient anxieux d'un retour rapide d'un Christ glorieux. Saint Paul leur donne tout un programme de vie, qui doit être aussi le nôtre.

"Laissez-vous reconforter." ...

"Il nous a aimés et nous a donné toujours reconfort et joyeuse espérance." ...

"Il est fidèle." ...

"Que le Seigneur vous conduise à l'amour de Dieu et à la persévérance pour attendre le Christ."

"J'ai tenu mes pas sur tes traces...au réveil, je me rassasierai de ton visage" (Psaume 16)

"Que l'Esprit-Saint fasse persévérer dans la droiture ceux qui ont reçu la force d'en-haut."

(prière après la communion).

COMMENTAIRE M-N THABUT

« **CHERCHEZ L'ERREUR !** »

Quand un problème n'a pas de solution, c'est qu'il est mal posé !!

Et là vraiment le problème posé par les "Sadducéens" semble bien insoluble ; on a envie de dire "cherchez l'erreur".

L'erreur, ce serait de vouloir tendre un piège à Jésus, d'abord. Ce n'est sûrement pas le meilleur moyen de découvrir la Parole de Dieu, puisqu'il est la Parole faite chair ; mais peut-être les Sadducéens ne cherchent-ils pas à tendre un piège à Jésus ?

Peut-être ne sont-ils pas mal intentionnés ?

Leur question nous paraît un peu artificielle aujourd'hui, mais elle ressemble aux discussions interminables qu'on développait dans les écoles de théologie. C'est un cas d'école un peu poussé sur un sujet qui était à l'ordre du jour.

Encore faut-il se rappeler qu'au temps du Christ, la foi en la Résurrection était toute neuve ; elle n'était pas encore partagée par tout le monde.

Les Pharisiens y croyaient fermement ; pour eux c'était une évidence que le Dieu de la vie n'abandonnerait pas ses fidèles à la mort.

Mais les Sadducéens faisaient partie de ces bons Juifs qui ne croyaient pas sans croire à la résurrection de la chair.

Pour justifier leur refus de la résurrection, ils cherchent à démontrer qu'une telle croyance conduit à des situations ridicules : leur logique est imparable ; une femme ne peut pas avoir sept maris à la fois, on est tous d'accord ;

si vous croyez à la résurrection, disent-ils à Jésus, c'est pourtant ce qui va se passer... elle a eu 7 maris successifs, qui sont morts les uns après les autres ; mais si tous ressuscitent, vous voyez à quoi cela mène !

1^{ère} erreur : Jésus va leur dire, c'est de chercher nos articles de foi dans nos raisonnements.

Isaïe l'a dit depuis longtemps :

"Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, et ses chemins ne sont pas nos chemins" (Is 55, 8).

Jésus au contraire appuie sa foi uniquement sur l'Écriture : chaque fois qu'une question lui est posée, **sa réponse se réfère à l'Écriture.**

Depuis le récit des tentations jusqu'à la rencontre des disciples d'Emmaüs, sa seule référence est l'Écriture ; c'est à partir d'elle qu'il ouvre l'intelligence de ses auditeurs ;

il l'avait bien dit au tentateur "*l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu*".

Ici, il dit en quelque sorte : ne nourrissez pas votre foi de raisonnements et de discussions mais de la Parole de Dieu.

Ici, sa référence à l'Écriture, il la prend dans les paroles de Moïse : tout comme ses interlocuteurs d'ailleurs.

Les Sadducéens commencent en disant :

"Moïse nous a donné une loi."

Mais ils se servent de l'Écriture, ils l'utilisent pour prouver ce dont ils sont déjà persuadés par ailleurs.

Ils utilisent l'Écriture, ils ne se mettent pas à son école ; ils citent l'Écriture au lieu de la scruter.

Jésus au contraire cherche dans l'Écriture quelle révélation elle nous apporte sur Dieu.

Or Moïse l'a bien dit : dans le buisson ardent (Ex 3)

Dieu s'est révélé à lui comme « *le Dieu de nos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob* »

Dieu ne peut pas être Dieu pour un temps seulement ; la mort ne peut pas faire échec aux engagements qu'il a pris envers les Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, et leurs descendants.

Son Alliance traverse la mort : il noue avec chacun de nous et nous tous ensemble un lien d'amour que rien ne pourra détruire.

Or, au-delà de la mort, comme dit Saint Jean

"nous lui serons semblables" (1 Jn).

Pour l'instant, "*Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement*"... Mais alors, nous serons enfin à son image des vivants, des aimants.

Une autre erreur est de parler de cette résurrection, de la vie dans l'au-delà comme si c'était la pure continuation de l'ici-bas.

La réponse de Jésus montre bien au contraire qu'il y a une rupture complète entre notre vie actuelle et la vie des ressuscités : les enfants de ce monde se marient, c'est entendu ; mais les ressuscités ne se marient pas.

Ils ne sont pas des anges (lisons bien le texte) mais ils sont "**comme des anges**", c'est-à-dire qu'ils ont un point commun avec les anges : ce point commun, justement, c'est qu'ils ne peuvent plus mourir ;

la mort n'a plus sur eux aucun pouvoir ; désormais ils sont "fils de Dieu", c'est-à-dire qu'ils sont vivants de la vie de Dieu.

Dans leur question, les Sadducéens avaient lié le mariage à la reproduction : si cette femme avait été épousée par tous ses beaux-frères, c'est parce qu'elle n'avait pas pu être mère ;

Jésus leur répond : votre problème est désormais sans objet ; dans le monde à venir tout est différent : il n'est plus question de mort et il n'est plus question de reproduction.

Mais les Sadducéens avaient oublié que le mariage est aussi et d'abord une affaire d'amour :

nos amours humaines, d'ici-bas, ne peuvent pas mourir : elles sont l'image de Dieu,

elles sont ce qui en nous est à l'image de Dieu ; elles traversent la mort ; nous les retrouverons transfigurées sur l'autre rive.

Comme dit saint Augustin :

"On ne peut perdre celui qu'on aime si on l'aime en Celui qu'on ne peut perdre."